Chelm

1864



PROGRAMM

DER

HÖHEREN BÜRGERSCHULE ZU CULM

FÜR DAS SCHULJAHR 1863—1864,

WOMIT ZU DER

AM 22. JULI

STATTFINDENDEN

ÖFFENTLICHEN PRÜFUNG UND DER SCHLUSSFEIER

GANZ ERGEBENST

EINLADET

DR. **KEWITSCH,**

RECTOR.

Voran geht eine Abhandlung vom Rector: „Sur les Théories dramatiques de Corneille, d'après ses Discours et ses Examens". (première partie.)

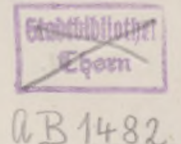
Nr. 34.

CULM.

Gedruckt bei Ignacy Danielewski.

1864.


SPRAWOZDANIA SZKOLNE
SCHULPROGRAMME


Stadtbibliothek
Thorn

SUR LES

THÉORIES DRAMATIQUES DE CORNEILLE,

D'APRÈS

SES DISCOURS ET SES EXAMENS.

(PREMIÈRE PARTIE.)

Aristote, le fondateur de la poétique, a exposé dans son livre intitulé „περὶ ποιητικῆς“ qui malheureusement ne nous est parvenu qu'en un extrait mutilé, l'essence et les lois fondamentales des différents genres de poésie; et bien que celles-là ne soient qu'ébauchées, elles ne laissent pas, quant à leur précision, d'être aujourd'hui encore des modèles, de sorte que *Lessing* dont la pénétration égale sous beaucoup de rapports celle du stagirite, a cru pouvoir l'appeler l'*Euclide* de la poétique. Depuis, cette science est devenue l'objet de nombreux travaux. Abstraction faite de certaines transitions, on peut distinguer *trois tendances* sur ce terrain. *Horace Flaccus*, dans son *„ars poetica“* en forme d'épître aisée, enseigne aux deux Pison, avec l'urbanité d'un Romain, les règles fondamentales de la poésie. Il était loin de vouloir fonder un système pour la poétique, de vouloir déduire des derniers principes les lois de l'art; ses légers exposés qui n'effleurent que les points saillants sont, comme dit Mr. *Rudolph Gottschall*, (1) des recettes pour une saine pratique de l'art.

Parmi les imitateurs d'*Horace* nous ne nommerons que *Hieronymus Vida*, qui n'avait pas les qualités poétiques de son modèle; d'ailleurs son ouvrage *„poeticorum libri III“* qui n'a de commun avec *Horace* que la mesure, repose sur une base erronée, la poésie de *Vergile*. En revanche *„l'art poétique“* de *Boileau* et le *„Essay on criticism“* de *Pope* se rapprochent davantage du génie du poète romain; ils sont plus féconds en pointes frappantes et renferment des avis si excellents que pendant longtemps ils ont tenu lieu de code esthétique.

La seconde manière de traiter la poésie que nous appellerons *la manière philologique* se forma lors de la renaissance des lettres. Son caractère est celui de l'interprétation philologique des anciens, surtout d'*Aristote*. Nous nous bornerons à citer *Daniel Heinsius „de tragœdiae constitutione“; Johann Gerhard Vossius „de artis poeticae natura et constitutione“*, et *„institutionum poeticarum libri III“; Vauquelin de la Fresnaye „art poétique français“; La Mesnardière „poétique“*. Il n'y a que *Jules César Scaliger* qui étendit les travaux de ses prédécesseurs, en cherchant à ranger systématiquement les résultats obtenus par le procédé philologique, manière qui aboutissait à un schématisme inerte, à un formalisme mortel à la vitalité de la poésie.

Ces deux manières de traiter la poésie étaient insuffisantes; à l'une et à l'autre manque un principe plus élevé, une base s'appuyant sur le général, la nature du beau que doit

(1) *Poetik.* Die Dichtkunst und ihre Technik. Breslau 1858.

peindre la poésie. Occupés de la recherche de ce principe, *Batteux* et les sensualistes anglais s'étaient égarés. L'esthétique allemande, à partir de son fondateur *Baumgarten*, a travaillé à ce principe avec un zèle infatigable par les efforts d'hommes tels que *Kant, Fichte, Schelling, Hegel,* jusqu'à ce qu'enfin Mr. *Theodor Vischer* par son chef-doeuvre vint poser la clef de voûte.

Ces trois tendances traversent l'histoire de la poétique; mais en outre, comme le comporte la nature de la chose, il s'en manifeste d'autres qui n'appartiennent à aucune des trois exclusivement. Il ne peut s'agir ici de les indiquer toutes, ni d'en déterminer en détail les traits caractéristiques. Nous en ferons mention dans le cours des considérations qui vont suivre. Mais afin qu'une série importante de critiques de l'art ne soit pas négligée, nous rappellerons encore qu'à la manière des poètes nommés plus haut *Schiller* et *Goethe,* se basant sur l'esthétique et éclairés de leurs propres travaux, ont rendu des services signalés à la théorie, bien qu'ils n'aient écrit que des fragments en prose et qu'ils n'aient pas suivi un système déterminé; nous joindrons à ces deux auteurs *Herder* et *Jean Paul* d'un côté, et, comme représentants du romantisme, *A. W. Schlegel „Vorlesungen über dramatische Kunst und Literatur“* et *Tieck „Dramaturgische Blätter“* de l'autre côté. Reste à mentionner *Lessing* qui, partant d'un principe différent, a pour ainsi dire continué la manière philologique, à laquelle appartiennent aussi *les trois Discours de Corneille* qui sont l'objet des expositions suivantes.

Parmi les ouvrages auxquels nous avons eu recours pour nos recherches nous citerons en première ligne le *commentaire de Dacier sur la poétique d'Aristote*, lequel tient le plus compte des interprétations de *Corneille,* mais qui approuve souvent le philosophe grec moins par des raisons solides que par un respect servile. *Lessing,* dans sa *Dramaturgie de Hambourg,* a employé un procédé tout différent; lui aussi maintient les opinions *d'Aristote,* pour lui comme pour *Dacier* la poétique du stagirite est un code esthétique: toutefois sa polémique contre *Corneille* et contre les Français en général ne se fonde pas sur l'autorité, mais sur les arguments *d'Aristote;* et sa sagacité de critique qui lui fait discerner ce qui est faux et erroné et qui lui fait trouver ce qui est juste, ainsi que la force de son argumentation font de cet ouvrage un des plus importants de ce genre. Les *Remarques* de *Voltaire* sur les *Discours* de *Corneille* diffèrent beaucoup des ouvrages mentionnés ci-dessus, n'étant pour la plupart que de pauvres notes sur des opinions et des passages détachés du poète, et qui souvent ne visent qu'à l'encenser. Un véritable traité des théories de *Corneille* sur l'art dramatique a été composé par *Mr. B. Duparay* (1) lequel discute quelques-uns des points principaux, en tenant compte, dans l'intérêt de la critique, des ouvrages de la littérature dramatique moderne, mais sans les approfondir, et qui d'ailleurs reste enfermé dans le cercle des préjugés de ses compatriotes. En outre il a paru un traité par *Mr. Lisle,* épuisé maintenant et que par cette raison je n'ai pu consulter. Outre les ouvrages sur la poétique cités plus haut, nous indiquerons en leur lieu ceux auxquels nous avons eu recours pour juger les théories dramatiques de *Corneille,* et qui ne traitent que de parties détachées de l'art dramatique.

Quant à la disposition de la matière, nous nous sommes réglé sur *Corneille* autant que cela nous a été possible; nous avons divisé la matière, d'après le nombre des *Discours,* en *trois parties*, et nous ne nous sommes écarté de leur auteur que sous le rapport de leur contenu. *Corneille,* dans son *premier Discours,* traite de l'utilité et des parties du poème dramatique; dans son *second Discours,* en reprenant le même sujet, il s'attache à l'épuiser: mais l'utilité et les parties n'ont rien de commun entre elles; il va sans dire que la nature du sujet exige une division. Voilà pourquoi nous traiterons au *premier chapitre de l'utilité du poème dramatique,* au *second de ses parties,* et au *troisième des unités de temps et de lieu.*

(1) *Des principes de Corneille sur l'art dramatique*, thèse de doctorat présentée à la faculté des lettres de Lyon. — Lyon 1857.

CHAPITRE PREMIER.

Corneille ouvre ses expositions sur la théorie de l'art dramatique d'*Aristote* par la question sur l'utilité de la poésie dramatique, question qui dans les anciens temps occupait déjà les esprits des philosophes et des critiques de l'art. Deux opinions viennent se combattre ici: l'une cherche à prouver que le drame et son complément nécessaire, le théâtre, sont chose pernicieuse, l'autre leur attribue le caractère d'un moyen d'éducation morale. On sait que *Platon* (1) proscrivit la poésie dramatique de sa république, que *Cicéron* (2) en nia complètement l'influence morale. On comprendra sans peine que parmi *les pères de l'église* prévalait la même opinion; dans leur jugement contre tout ce qui est profane ils allaient jusqu'à nommer le théâtre l'oeuvre de Satan, opinion que partagea plus tard *Massillon* (3). Par la suite *Nicole* (4), afin de bannir le théâtre, a recueilli tout ce qui peut le déconsidérer, et a été ainsi le précurseur de deux hommes qui l'attaquèrent encore avec plus de violence. Ce furent *Bossuet* et *Rousseau*, celui-là dans ses „*Maximes et Réflexions sur la comédie*", celui-ci dans sa „*Lettre à d'Alembert sur les spectacles*". Le dernier ayant vivement recommandé aux habitants de Genève l'établissement d'un théâtre dans un article de l'encyclopédie intitulé „Genève", *Rousseau*, sans être mu par un sentiment d'amour pour sa ville natale, ni par un sentiment d'inimitié contre *d'Alembert*, mais dans l'intérêt de sa manière de voir, saisit cette occasion pour émettre ses idées sur la poésie dramatique et le théâtre, idées qui, déduites avec conséquence de son jugement sur le monde, les dénonçaient comme un mal ainsi que l'art en général, le commerce, les sciences, en un mot, toute la civilisation moderne. Sa lettre provoqua plusieurs critiques; *d'Alembert* fut le premier qui dans sa réponse essaya de réfuter *Rosseau*; puis *Marmontel* attaqua pas à pas les idées du philosophe génevois dans son „*Apologie du théâtre, réponse à la lettre de Rousseau*"; et récemment *Mr. Saint-Marc Girardin* (5) en fit une critique, mais sans épuiser le sujet.

D'un autre côté le théâtre et le drame ont trouvé aussi les plus ardents défenseurs; il suffira de citer parmi les anciens *Aristote* et *Horace*; dans les temps modernes, *Scudéry* écrivit une „Apologie du théâtre", et *d'Aubignac* qui, dans sa „*Pratique du théâtre*", en avait projeté une réforme, dut nécessairement en prendre la défense. Mais si le premier parti est évidemment injuste envers la poésie dramatique, on ne saurait nier que ses défenseurs n'aient poussé trop loin leur zèle, tout louable qu'il est. Le drame, selon eux, a la puissance d'extirper les défauts du caractère, d'améliorer les moeurs, et dans ce sens son but distinctif est l'utilité pratique; bref, les rayons épars de ces opinions viennent se réunir dans un foyer commun: que le théâtre est un établissement d'amélioration morale. Tel est d'abord, parmi

(1) République, III, 398: *Ἄνδρα δή, ὡς ἔοικε, δυνάμενον ὑπὸ σοφίας παντοδαπὸν γίγνεσθαι καὶ μιμεῖσθαι πάντα χρήματα, εἰ ἡμῖν ἀφίκοιτο εἰς τὴν πόλιν αὐτός τε καὶ τὰ ποιήματα βουλόμενος ἐπιδείξασθαι, προσκυνοῖμεν ἂν αὐτὸν ὡς ἱερὸν καὶ θαυμαστὸν καὶ ἡδύν, εἴποιμεν δ' ἂν ὅτι οὐκ ἔστι τοιοῦτος ἀνὴρ ἐν τῇ πόλει παρ' ἡμῖν οὐδὲ θέμις ἐγγενέσθαι, ἀποπέμποιμέν τε εἰς ἄλλην πόλιν μύρον κατὰ τῆς κεφαλῆς καταχέαντες καὶ ἐρίῳ στέψαντες, αὐτοὶ δ' ἂν τῷ αὐστηροτέρῳ καὶ ἀηδεστέρῳ ποιητῇ χρῴμεθα καὶ μυθολόγῳ ὠφελείας ἕνεκα, ὃς ἡμῖν τὴν τοῦ ἐπιεικοῦς λέξιν μιμοῖτο καὶ τὰ λεγόμενα λέγοι ἐν ἐκείνοις τοῖς τύποις, οἷς κατ' ἀρχὰς ἐνομοθετησάμεθα, ὅτε τοὺς στρατιώτας ἐπεχειροῦμεν παιδεύειν.*

(2) Tusc IV. c. 32 § 69: „O præclaram emendatricem vitæ, poeticam! quæ amorem, flagitii et levitatis auctorem, in concilio deorum collocandum putet. De comœdia loquor, quæ, si hæc flagitia non probaremus, nulla esset omnino".

(3) Sermon sur le petit nombre des élus. „Les spectacles sont-ils des oeuvres de Satan ou des oeuvres de Jésus-Christ?.... Non, ce sont là des oeuvres de Satan".

(4) Essais de morale tome V p. 366 (Pensées sur les spectacles.) Comparer Saint-Marc Girardin „Jean-Jacques Rousseau, sa vie et ses ouvrages. Rousseau et le théâtre". Revue des Deux Mondes 1854, tome 7.

(5) Voir à l'endroit mentionné ci-dessus.

les Français, l'avis du père *René Rapin* (1) et de *Fontenelle* (2) *auxquels il faut poindre,* parmi les Allemands, sans faire mention des poètes, *Lessing,* qui dans sa *Dramaturgie* ne traite, à la vérité, que succinctement cette matière et comme ne souffrant plus de discussion; et enfin Mr. *Roetscher* qui partage en général leur opinion dans un traité *„Ueber das Verhältniss der dramatischen Poesie zum Staate"*, tome 15 du *„Staatslexicon"* par *Welcker* et *Rotteck.* De tous les anciens Français que je connais *La Motte* (3) est le seul qui, sans condamner le théâtre, lui refuse le caractère d'un institut moral; et parmi les Allemands qui ne pouvaient se familiariser avec l'idée d'une influence morale, il suffira de citer Goethe.

Essayons maintenant de résoudre en toute brièveté cette question en prenant pour point de départ l'opinion de *Corneille.* Selon lui, l'utilité de la poésie dramatique consiste: (4)

1⁰ „dans les sentences et instructions morales qui sont quelquefois attribuées aux principaux personnages;
2⁰ dans la naïve peinture des vices et des vertus;
3⁰ dans l'exemple que donne la tragédie par la punition des mauvaises actions et par la récompense des bonnes;
4⁰ dans la purgation des passions, par le moyen de la pitié et de la crainte."

En ce qui concerne d'abord le troisième point, le fond n'en est vrai qu'en partie; la tragédie représente des caractères vertueux, mais pour les perdre; c'est pourquoi l'issue est ordinairement triste; et *Aristote* nomme *Euripide* le plus tragique des poètes dramatiques, parce que ses pièces ont une issue funeste. Les sentences morales dans l'emploi desquelles, selon l'avis de *Corneille* lui-même, la poésie dramatique doit être sobre et en effet plus sobre que la lyrique, l'épopée, le roman, peuvent, il est vrai, passer dans la bouche du peuple; mais qu'elles aient déjà décidé des actions d'un homme, voilà ce que l'expérience n'a jamais démontré. Le drame est tout aussi peu capable d'exercer une influence morale par la peinture fidèle du vice et de la vertu; *Harpagon* et *Othello* n'ont point diminué le nombre des avares et des jaloux; et l'on ne doit pas être du sentiment de *Voltaire* (5) qu'on soit guéri de l'amour immoral par l'exemple de *Phèdre,* de l'emportement par celui d'*Ajax.* Ajoutez-y, comme *Voltaire* (6) le remarque judicieusement, que la peinture du vice et de la vertu n'est nullement particulière à la littérature dramatique, que d'autres genres de poésie offrent des images semblables, bien que celles-ci lui soient inférieures en vigueur et en vivacité, tandis que d'un autre côté les sentences morales, comme nous l'avons déjà dit, se trouvent en plus grand nombre dans d'autres domaines de la littérature. Toutefois, quand on parle de l'utilité spécifique du poème dramatique, on devrait convenablement négliger les points qui rentrent dans un genre supérieur et dans d'autres espèces de ce genre peut-être à un degré plus élevé encore.

Pour ce qui est du quatrième point enfin, il ressort de la fameuse définition de la tragédie d'*Aristote* que *Corneille,* dans son *second Discours,* soumet à un examen plus approfondi. Nous en extrairons ce qui se rapporte à notre passage et nous le traiterons dans ce chapitre. Voici le passage de la *poétique d'Aristote,* chap. 6 (édition Franz Ritter):

(1) Réflexions sur la poétique § 9: „Toutefois la fin principale de la poésie est de profiter, non seulement en délassant l'esprit pour le rendre plus capable de ses fonctions ordinaires et en charmant les chagrins de l'âme par son harmonie et par toutes les grâces de l'expression: mais bien davantage encore en purifiant les moeurs par les institutions salutaires, qu'elle fait profession de donner à l'homme."....... § 15 „Le plaisir n'est qu'un moyen dont la poésie se sert pour profiter".

(2) Réflexions sur la poétique § 45 „Il me semble que la plus grande utilité du théâtre est de rendre la vertu aimable aux hommes, de les accoutumer à s'intéresser pour elle, de donner ce pli à leur coeur, de leur proposer de grands exemples de fermeté et de courage dans leurs malheurs, de fortifier par-là et d'élever leurs sentiments."

(3) Discours 2nd, à l'occasion de la tragédie de Romulus.
(4) Discours 1er.
(5) Remarques sur le 2nd discours.
(6) Remarques sur notre passage.

„*Ἔστιν οὖν τραγῳδία μίμησις πράξεως σπουδαίας καὶ τελείας, μέγεθος ἐχούσης, ἡδυσμένῳ λόγῳ, χωρὶς ἑκάστου τῶν εἰδῶν ἐν τοῖς μορίοις, δρώντων καὶ οὐ δι᾽ ἀπαγγελίας, δι᾽ ἐλέου καὶ φόβου περαίνουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτον κάθαρσιν.*“ La première partie de la définition jusqu'aux mots „*μέγεθος ἐχούσης*“ sera expliquée dans un autre endroit. Ce n'est pas ici le lieu de discuter la seconde partie; ce qui nous occupe ici, ce sont les mots „*δρώντων καὶ οὐ δι᾽ ἀπαγγελίας, (ἀλλὰ) δι᾽ ἐλέου καὶ φόβου περαίνουσα τὴν τῶν τοιούτων παθημάτων κάθαρσιν,*“ et les premiers seulement, en tant que *Lessing*, admettant l'absurde *ἀλλά*, les joignit à tort avec ce qui suit, de sorte que quelques opinions de ce critique, fondées sur ces mots, mais indifférentes pour nous, demandent rectification. *Reiz, Tyrwhitt*, *Buhle* et *G. Hermann* ont supprimé *ἀλλά*, et mis une ponctuation après *ἀπαγγελίας* par des raisons de grammaire et de logique, procédé dont la justesse a été généralement reconnue de nos jours. Par conséquent les mots „*δι᾽ ἐλέου καὶ φόβου*“ n'ont aucun rapport avec ce qui précède, et ne sont qu'un nouvel attribut de *μίμησις*. (1)

Les opinions des interprètes sur leur sens diffèrent sensiblement entre elles; *Paul Beni* (2) en compte quatorze dont le nombre s'est considérablement accru depuis. Quelques-uns ont même avoué ne pas entendre ces mots, tels que *Fontenelle* (3), *Rousseau* (4), *Voltaire* (5) dans ses Remarques sur le premier et le second discours, tandis que, dans son *dictionnaire philosophique* s. v. *Aristote*, il essaie de donner une explication qu'on ne saurait point admettre (6); et jusqu'à *A. W. von Schlegel* dans le premier tome de ses „*Vorlesungen über dramatische Kunst und Literatur*“ (cours 3ème), qu'on peut en général taxer d'injustice envers *Aristote*.

Combien *Corneille* et les autres ont mal saisi l'idée d'*Aristote*, c'est ce que *Lessing* a longuement prouvé dans sa *Dramaturgie de Hambourg* (chapitre 78 et 81). Voici les résultats généraux de sa critique:

1⁰ „*Corneille* entend par l'expression *τῶν τοιούτων παθημάτων* les passions représentées dans la tragédie, tandis que la grammaire et la logique nous contraignent à la rapporter à ce qui précède: la crainte et la pitié.“

(1) Quant aux termes *φόβος* et *ἔλεος*, les traducteurs français tels que *Millon*, *MM. Barthélemy Saint-Hillaire* et *Egger*, ainsi que les interprètes *d'Aristote* rendent fréquemment le mot *φόβος* par „terreur“, tandis qu' il faut le traduire par „*crainte*“. Il y a une grande différence entre la crainte et la terreur, qui n'en est qu'une espèce. ce que *Lessing* a prouvé dans sa *Dramaturgie* chap. 74. Le stagirite, bien loin de penser à terreur *(Schrecken, terror)*, entend que la tragédie excite la *crainte (Furcht, metum)*. — Pour traduire le terme *ἔλεος* nous préférerons le mot „pitié“, bien que „compassion“ réponde aussi à la notion de *ἔλεος*: le premier désignant la qualité naturelle de l'homme, qui le porte à considérer, avec une sensibilité plus ou moins vive, les maux et les misères des malheureux: — le second, cette même pitié mise en action. Mais nous rejetterons comme étant étrangère à l'idée qu' *Aristote* attache ici à *ἔλεος*, l'expression „commisération“, qui se rencontre souvent chez les critiques français, et qui signifie la disposition de secourir les infortunés. (comp. *Bescherelle, Dictionnaire national.)*

(2) Pauli Benii in Aristotelem Commentarii, in quibus ad obscura quæque decreta planius dilucidanda centum poeticae controversiae explicantur.

(3) Réflexions sur la poétique § 45: „Je n'ai jamais entendu la purgation des passions par le moyen des passions mêmes: ainsi je n'en dirai rien. Si quelqu'un est purgé par cette voie-là, à la bonne heure; encore ne vois-je pas trop bien à quoi il peut être bon d'être guéri de la pitié.“

(4) Lettre sur les Spectacles p. 390: „Je sais que le théâtre prétend purger les passions en les excitant: mais j'ai peine à bien concevoir cette règle. Serait-ce que, pour devenir tempérant et sage, il faut commencer par être furieux et fou?“ —

(5) Remarques sur le premiers discours: „Je n'entends pas comment la crainte et la pitié purgent, selon *Aristote;* mais j'entends fort bien comment la crainte et la pitié agitent notre âme pendant deux heures, selon la nature; et comment il en résulte un plaisir très-noble et très-délicat, qui n'est bien senti que par les esprits cultivés“. — Remarques sur le second discours: „Nous avons dit un mot de cette prétendue médecine des passions dans le commentaire sur le premier discours. Nous pensons avec Racine, qui a pris le Phobos et l'Eleos pour sa devise, que pour qu'un acteur intéresse, il faut qu'on craigne pour lui, et qu'on soit touché de pitié pour lui. Voilà tout. Que le spectateur fasse ensuite quelque retour sur lui-même; qu'il examine, ou non, quels seraient ses sentiments, s'il se trouvait dans la situation du personnage qui l'intéresse; qu'il soit purgé ou qu'il ne soit pas purgé, c'est, selon nous, une question fort oiseuse.“

(6) „L'idée *d'Aristote* que la tragédie est instituée pour purger les passions, a été fort combattue; mais s'il entend, comme je le crois, qu'on peut dompter un amour incestueux en voyant le malheur de *Phèdre*, qu'on peut réprimer sa colère en voyant le triste exemple *d'Ajax*, il n'y a plus aucune difficulté.“

Sur une base aussi chancelante il est impossible d'élever une construction solide; comment s'attendre à une interprétation juste de la part de celui qui n'a pu pénétrer le sens d'une expression? De là résulte que toutes les expositions suivantes de *Corneille* sont fausses.

2⁰ „Selon lui, il n'est pas nécessaire que la pitié et la crainte agissent à la fois: il suffit parfaitement q'une pièce excite la pitié, une autre la crainte, une troisième peut-être aussi l'un et l'autre sentiment; tandis qu' *Aristote*, avec beaucoup de sagacité, représente ces deux sentiments comme issus d'un seul; car il dit expressément dans sa *rhétorique* II, 5 comm. et 8 comm:

„La crainte est une certaine peine ou trouble de l'esprit, résultant de l'idée d'un mal destructif ou affligeant, qui nous menace. Car l'on ne craint pas tous les maux, p. e. de devenir injuste ou d'avoir l'esprit hébété; mais on ne craint que ceux capables de causer de grandes peines ou la perte de quelqu'un; et l'on craint ces maux, quand ils ne semblent pas être éloignés, mais si proches qu'on les voit arriver: car on ne craint pas ce qui est fort éloigné.... En un mot: Tout ce qui, arrivant ou étant près d'arriver à autrui, excite la pitié, c'est redoutable.

Rhétorique II, 8 comm: La pitié est une certaine peine qu'on éprouve par un mal destructif et affligeant qui semble menacer un innocent, mal que nous appréhenderions de souffrir nous-mêmes ou quelqu'un des nôtres, quand ce mal apparaît imminent...... En général il faut établir comme plus haut: Que tout ce qui est un sujet de crainte par rapport à nous, cela même, arrivé à d'autres, excite notre pitié.“

3⁰ Par la même raison se trouve réfutée une troisième opinion de *Corneille* qui a de l'analogie avec la précédente et qui dit qu'il n'est pas nécessaire que le même personnage excite la crainte et la pitié, mais que le poète tragique a parfaitement rempli sa tâche du moment qu'un personnage provoque la pitié, un autre la crainte.

4⁰ Enfin, il va sans dire que *Corneille* a une notion tout erronée de ce qu' *Aristote* nomme *κάθαρσις*. Celui-là fait consister le cathartique en ce que les passions représentées sont extirpées de l'âme du spectateur, mais sans prouver comment cette extirpation est possible.

C'est ainsi que *Lessing* a sans doute complètement réfuté les absurdités de toutes sortes que *Corneille* et les autres interprètes font dire à *Aristote*, et l'on pourrait avec autant de facilité repousser l'explication de Mr. *Saint-Marc Girardin* que celui-ci propose dans sons traité cité plus haut, d'après laquelle la représentation idéale en elle-même effectue une purgation des affections. Toutefois, quelque féconde et spirituelle que soit la critique négative de *Lessing*, les résultats positifs qu'il a obtenus sont bien loin d'être exacts. Car abstraction faite qu'il interprète d'une manière fausse *τῶν τοιούτων παθημάτων* par „de ces passions et de semblables“ („dieser und dergleichen Leidenschaften“), qu'il croit un philosophe aussi précis capable de recevoir dans une définition une expression aussi vague: c'est surtout la notion de la catharsie qui lui était aussi obscure qu'à *Corneille*. La *catharsie*, *purgation*, suivant *Lessing*, consiste dans la transformation des affections de la crainte et de la pitié en *habitudes vertueuses;* cette transformaiion s'opère, selon lui, par ce que la pitié et la crainte tragiques ôtent tout aussi bien le trop à la pitié et à la crainte ordinaires qu'elles empêchent le trop peu. (1) *Lessing* ne donne pas de commentaire détaillé sur cette opinion qui n'est rien moins que

(1) Du reste *Lessing* n'est pas le premier qui soit de cet avis; le père *René Rapin* dit déjà dans ses „*Reflexions sur la poétique*“ § 17: „Mais l'homme il peut aussi tomber dans une autre extrémité, d'être ou trop craintif ou trop pitoyable: la trop grande crainte peut diminuer la fermeté de l'âme, et la trop grande compassion peut être un obstacle à l'équité. La tragédie s'occupe à régler ces deux faiblesses: elle fait qu'on s'apprivoise aux disgrâces en les voyant si fréquentes dans les personnes les plus considérables: et qu'on cesse de craindre les accidents ordinaires, quand on en voit arriver de si extraordinaires aux Grands. Et comme la fin de la tragédie est d'apprendre aux hommes à ne pas craindre trop faiblement des disgrâces communes, et à ménager leur crainte: son but est aussi de leur apprendre à ménager leur compassion pour des sujets qui la méritent.

claire; il ne fait qu'indiquer la route que devra prendre celui qui voudrait approfondir le sens des mots *d'Aristote;* savoir, celui-là devrait prouver de point en point:

1° comment la crainte tragique purge la crainte ordinaire,
2° comment la pitié tragique purge la pitié ordinaire,
3° comment la crainte tragique purge la pitié ordinaire,
4° comment la pitié tragique purge la crainte ordinaire.

Lessing lui-même semble n'avoir osé entreprendre une argumentation de cette nature; la chose lui eût-elle été aussi claire que ses mots sont pleins d'assurance, il n'aurait certainement pas privé ses lecteurs des explications dont ceux-ci avaient besoin. Car à un esprit aussi pénétrant il ne pouvait pas échapper qu'il se trouvait arrivé au point essentiel de la question, que, si quelque chose demandait des éclaircissements, c'était précisément la notion de la *catharsie.* Mais passons sur la question, comment la crainte et la pitié tragiques auraient le pouvoir de purger la crainte et la pitié ordinaires, comment la tragédie serait en état de transformer les affections de la pitié et de la crainte en habitudes vertueuses; laissons cettte argumentation à *Lessing* lui-même et à ses échos tels que MM. *Kock* (1), *Suhsemihl* (2), *Gottschall* (3), qui répètent les exigences de *Lessing* sans rien faire de leur côté pour lever les difficultés de la question: faisons même grâce de cette argumentation au profond Mr. *Vischer* (4) qui, par un hasard étonnant, se trouve d'accord là-dessus avec *Lessing.* Il faut que nous repoussions déjà cette opinion par la raison qu'elle fait de la tragédie un institut purement moral. C'est pourquoi *Goethe* (5), ne pouvant se familiariser avec cette opinion, songea à venir en aide aux mots d'*Aristote* par une autre explication. Toutefois *Goethe* ne fut pas heureux; car le connaisseur de la langue grecque et qui a l'habitude des développements d'*Aristote*, s'apercevra au premier coup d'oeil que les mots d'*Aristote* se rapportent, non pas à la construction de la tragédie, mais à son effet.

Parmi les interprètes modernes nous signalerons *Eduard Müller* comme celui qui ait porté quelque lumière dans cette question et qui dans son ouvrage profond et laborieux „*Geschichte der Theorie der Kunst bei den Alten*“ II, 62 suiv. et 377—388 ait reconnu le premier que la recherche, dont il s'agit ici, doit partir d'un passage de la *politique d'Aristote,* seul passage qui traite de la κάθαρσις et où ce terme, quoique n'étant pas défini, est cependant éclairci par des exemples. Mais *Müller*, n'avançant pas de pied ferme sur ce terrain, cite un passage de la *poétique* où il est question du plaisir causé par la crainte et la pitié (ἡ δι' ἐλέου καὶ φόβου ἡδονή), et prenant cette expression pour identique à la *catharsie*, il place par conséquent celle-ci dans la transformation des affections de la crainte et de la pitié, qui en elles-mêmes sont des affections de peine, en sentiments de plaisir. Cependant, abstraction faite que les mots δι' ἐλέου καὶ φόβου restent encore inintelligibles, il faudra toujours objecter que les sentiments de la crainte et de la pitié, éveillés par la tragédie, apparaissent aussitôt comme sentiments de plaisir; car tous les objets, représentés dans leur forme pure, font naître le plaisir.

Le mérite d'avoir levé toutes les difficultés du passage et d'avoir saisi l'essence de la *catharsie* d'une manière aussi ingénieuse que convaincante revient à un savant de nos jours, *Mr. Jacob Bernays*, qui a consigné son interprétation dans le traité „*Grundzüge der verlorenen Abhandlung des Aristoteles über Wirkung der Tragoedie*“ (Breslau 1857), inseré dans le premier tome des traités de la societé historique et philologique de Breslau. Nous ne pouvons qu' applaudir en général à ces recherches, et nous les prendrons pour guide dans les développements qui vont suivre.

Nous avons déjà fait observer qu' *Eduard Müller* fut le premier qui a renvoyé à un passage de la *politique d'Aristote* où il est question de la κάθαρσις. Voici le passage de la *politique* VIII, 7:

(1) Études sur Sophocle.
(2) Dans sa critique du traité de Mr. Kock, insérée dans les annales de Jahn.
(3) Gottschall „Poetik. Die Dichtkunst und ihre Technik“.
(4) Esthétique § 143.
(5) Nachlese zu Aristoteles' Poetik, Oeuvres complètes, tome 46 p. 16.

„Nous adoptons la division faite entre les chants par puelques philosophes, qui les distinguent en chants éthiques, en chants pratiques, en chants enthousiastes, et qui attribuent à chacun de ces chants la nature propre aux différentes harmonies. Or, selon nons, il ne faut pas faire servir la musique à un seul but utile, mais à plusieurs: à l'éducation et à la catharsie; (nous ne disons ici que d'une manière toute générale ce que nous entendons par catharsie; mais nous y reviendrons dans notre poétique, où nous le développerons plus clairement); enfin il faut faire servir la musique à se délasser, à se récréer et à se reposer du travail. Il est evident qu'on peut faire usage de toutes les harmonies, mais d'une manière différente: on choisira pour l'éducation les plus morales, mais les plus pratiques et les plus enthousiastes pour les réunions où l'on entend de la musique sans en faire soi-même. Savoir: l'affection qui se montre avec véhémence dans quelques âmes, existe dans toutes, à la différence près du plus ou du moins, p. e. la pitié et la crainte ainsi que l'enthousiasme. Il est des personnes sujettes à ce dernier mouvement de l'âme. Or nous voyons par les chants sacrés que, lorsque celles-ci laissent agir sur elles les chants qui enivrent l'âme, elles se calment, comme si elles avaient éprouvé une guérison et une catharsie (*ὥςπερ ἰατρείας τυχόντας καὶ καθάρσεως*). Même chose aura nécessairement lieu chez les personnes compatissantes et les personnes craintives, et en général chez toutes celles disposées à des affections; (*ταὐτὸ δὴ τοῦτο ἀναγκαῖον πάσχειν καὶ τοὺς ἐλεήμονας καὶ τοὺς φοβητικοὺς καὶ τοὺς ὅλως παθητικούς*), mais chez tous les autres hommmes en tant qu'ils ont quelque chose de ces affections en partage: il faut que pour tous il y ait une catharsie quelconque, et que tous se sentent soulagés en éprouvant un plaisir (*πᾶσι γίγνεσθαί τινα κάθαρσιν καὶ κουφίζεσθαι μεθ' ἡδονῆς*). De la même manière les chants sacrés causent encore aux hommes une joie innocente (*χαρὰν ἀβλαβῆ*)."

Si nous considérons la place et les mots voisins de *κάθαρσις* dans le passage ci-dessus, il résulte d'abord que *κάθαρσις* est un *terme technique* introduit par *Aristote* et que ce terme est employé *au figuré;* la première assertion devient probable par les mots mis en parenthèse, („nous ne disons ici que d'une manière toute générale ce que nous entendons par catharsie; nous y reviendrons dans notre poétique, où nos le développerons plus clairement"), la seconde par le mot „*ὥςπερ*". Mais pour comprendre une métaphore, il faut remonter à l'acception primitive du mot dont l'image est empruntée. Or *κάθαρσις* est toujours pris dans l'une des deux significations, ou bien il veut dire l'expiation d'un crime par les cérémonies exécutées par un prêtre, ou bien il désigne le soulagement d'une maladie par des remèdes; c'est à une de ces acceptions que doit correspondre la métaphore. Il ne peut toutefois être question d'une expiation, puisqu'on ne saurait en parler qu'à l'égard des personnages agissants; ceux-ci commettent un crime qu'ils expient pour l'ordinaire par la mort. Mais ce n'est pas cette expiation que peut entendre *Aristote* en parlant de la *κάθαρσις* des personnes, chez lesquelles la pitié et la crainte sont excitées; et ce sont là les spectateurs. *Mr. Bernays* remarque encore judicieusement qu' *Aristote* n'a pas l'habitude d'emprunter ses termes techniques du domaine religieux; et dans ce cas il avait d'autant moins sujet d'en agir ainsi, qu'il aurait voulu expliquer un phénomène de l'âme par un autre plus obscure encore. Il suit de là que l'image doit être nécessairement empruntée de la seconde signification du mot *κάθαρσις*, que le phénomène de l'âme du spectateur qu' *Aristote* désigne par *κάθαρσις*, doit avoir de l'analogie avec la *guérison des maladies physiques;* et ce raisonnement est confirmé d'une part que *κάθαρσις* se trouve placé à côté de *ἰατρεία* comme un mot synonyme, et qu'il est expliqué par la circonlocution de *κουφίζεσθαι μεθ' ἡδονῆς* (être soulagé en éprouvant un plaisir); d'autre part que, selon *Mr. Bernays*, *Aristote*, ayant étudié la médecine, aime à emprunter ses termes techniques de cette science. D'où resulte que, fondée sur ce passage de la politique, une recherche scientifique n'entendra point par *κάθαρσις* un changement d'affections en habitudes vertueuses ou en sentiments de plaisir, ni leur extirpation de l'âme humaine, mais bien *le soulagement, le libre cours, l'issue d'affections,* produite par la musique ou par la tragédie (1).

(1) Mr. Bernays se sert des mots „erleichternde Entladung, Erleichterung, Auslassung," pour rendre le terme *κάθαρσις*.

Voilà ce qu'on peut conclure de la *politique*. En cet endroit *Aristote* promet de donner dans sa *poëtique* plus de développement à cette matière. Or il ne se trouve pas un mot là-dessus dans la *poëtique* qui nous est parvenue, c'est-à-dire, dans l'extrait de la *véritable poétique d'Aristote*, parce que l'extracteur n'a pas jugé cette matière d'importance ou qu'il ne l'a pas même comprise. On n'extraira jamais ce qu'on ne juge pas essentiel ou ce qu'on n'entend pas. Mais que dire, si l'explication *d'Aristote* tant regrettée se retrouvait, bien que ce ne fût pas dans ses propres ouvrages, si elle était rapportée par d'autres écrivains sans indication de nom, mais comme une opinion généralement adoptée, si l'on pouvait fournir les preuves des expressions par lesquelles le stagirite a cherché à éclaircir la *κάθαρσις? Mr. Bernays* a réussi, du moins selon nous, à donner cette démonstration.

Dans l'ouvrage portant le nom du néoplatonicien *Jamblique* et intitulé „περὶ μυστηρίων λόγος" se trouve pag. 22, 1 ed. *Gale* la preuve suivante en faveur du plaisir sensuel:

„Les forces (δυνάμεις) des affections humaines (παθημάτον), qui existent généralement n nous, deviennent plus violentes, quand on veut les refouler complètement. Mais pour peu equ'on les excite à l'activité (εἰς ἐνέργειαν) dans une juste mesure, elles éprouvent une joie moderée (χαίρουσι μετρίως), elles sont satisfaites et en se frayant un passage elles se calment alors volontairement, sans violence. (καὶ ἀποκαθαιρόμεναι πειθοῖ καὶ οὐ πρὸς βίαν ἀναπαύονται.) Voilà pourquoi, dans la comédie ainsi que dans la tragédie, en voyant les affections d'autres hommes, nous calmons (ἵσταμεν) nos propres affections, en les rendant plus modérées (μετριώτερα ἀπεργαζόμεθα) et en leur procurant une issue (καὶ ἀποκαθαίρομεν)."

Que ces idées ne sont pas sorties du cerveau de *Jamblique*, mais qu'elles avaient été originairement écrites dans un autre but, c'est ce que prouve, abstraction faite que nous pouvons à peine en croire capable le néoplatonicien, la singularité de la preuve aussi bien que la manière dont nous sommes renvoyés à l'effet de la tragédie et de la comédie, établi comme opinion connue. Que ces idées doivent leur naissance à un péripatéticien, c'est ce que démontrent suffisamment les termes „δύναμις et ἐνέργεια"; et nous avons déjà rencontré d'une manière pareille chez *Aristote* les expressions „μετρίως χαίρουσι, ἀποκαθαιρόμεναι ἀναπαύονται" bref, il est hors de doute que nous avons ici devant nous l'explication d'*Aristote* de κάθαρσις *telle qu'il l'avait donnée dans sa poëtique*. Puis, dans ses cours inédits sur la *république* de *Platon* qui dans des traités particuliers discutent les points cardinaux où l'opinion philosophique d'*Aristote* diffère de celle de *Platon*, *Proclus* développe dans le troisième traité intitulé „περὶ τῆς ποιητικῆς" les opinions de *Platon* sur la poétique où il énumère dix problèmes. Voici le second de ces problèmes: (*Platon*, *édition de Bâle 1534*, page 360)

„En second lieu, pourquoi *Platon* n'admet-il pas la tragédie et la poésie comique, puisqu'elles servent à la sédation (πρὸς ἀφοσίωσιν) des affections, qu'il n'est pas possible de réprimer complètement ni prudent de satisfaire pleinement, mais qui, au contraire, ont besoin d'une excitation opportune; et si cette excitation était donnée par la récitation de ces genres de poésie, elle nous garantirait à l'avenir de l'importunité produite par ces affections."

Qui compare attentivement ces pensées à l'argumentation de l'ouvrage de *Jamblique* reconnaîtra aisément que la source où ont puisé *Proclus* et le *prétendu Jamblique* doit avoir été la même. L'ouvrage de *Jamblique* ne donne pas le nom de son garant, ce qui est de toute nécessité; car son auteur, *un prêtre égyptien*, ne pouvait pas s'en référer à l'autorité d'un profane tel qu' *Aristote*. *Proclus*, au contraire, ne cache pas qu'il rapporte l'opinion d'*Aristote*, en disant plus loin: „Le second problème prétendait qu'il était absurde que *Platon* eût banni de sa république la tragédie et la commédie, puisque, au moyen de ces poésies, il est possible de satisfaire avec mesure les affections et que celles-ci, étant satisfaites, offrent des moyens efficaces à l'éducation morale, après que ce qu'elles ont d'importun a été guéri. Ce point, qui a été pour *Aristote* un sujet de fréquents reproches et pour les apologistes de ces poésies un sujet d'objections contre *Platon*, nous le résoudrons de la manière suivante."

Or dans les ouvrages d'*Aristote* qui nous ont été transmis nous ne trouvons aucune trace d'une pareille polémique du stagirite contre son maître. Le nom de *Platon* n'est pas même mentionné dans notre *poëtique*, et nous rencontrons si peu d'allusions à ses opinions,

que *Proclus* n'aurait jamais pu parler du grand nombre de reproches qu' *Aristote* adresse à *Platon*. Il n'y a donc pas de doute que *Proclus* n'ait trouvé les attaques d'*Aristote* dans la *poétique complète* de ce philosophe, dont il ne nous est parvenu qu'un extrait. κάθαρσις y était expliqué comme une ἀφοσίωσις (1), sédation des affections; (car il est certain que la langue de *Proclus* ne lui a pas fourni ce mot énergique, cette métaphore animée); là *Aristote* avait traité l'issue de la pitié et de la crainte; là il avait donc du se trouver en opposition avec son maître, qui réprouvait la moindre irritation des passions. De là résulte que *Proclus* a lu sans doute dans la *poétique d'Aristote* le mot ἀφοσίωσις, par lequel le philosophe avait tâché de déterminer la *catharsie*.

Cherchons maintenant dans l'autre partie du second problème de *Proclus*, si nous n'y trouverons pas d'autres synonymes de κάθαρσις, également employés par *Aristote*. Un synonyme de ce genre se rencontre à la fin du problème de *Proclus*, où celui-ci, après avoir défendu l'opinion de *Platon*, revient de nouveau sur l'opinion des adversaires de ce philosophe. „Il est donc évident“, — (ce sont les paroles du passage requis pour notre argumentation) — „que nous devons bien nous mettre en garde contre la tragédie et la comédie, afin que leur charme ne remplisse point la vie des jeunes gens des maux qui résultent de cette imitation, et que, au lieu de donner une sédation modérée (ἀντὶ μετρίας ἀφοσιώσεως) aux affections, il n'inspire pas à leurs âmes une habitude méchante et difficile à effacer; car ces poésies s'adressent particulièrement à l'élément de l'âme qui est le plus exposé aux affections, la comédie, en aiguillonnant l'avidité du plaisir, la tragédie, en développant le penchant à la tristesse: l'une et l'autre nourrissent en nous l'élément pathétique, et cela d'autant plus qu'elles accomplissent l'oeuvre qui leur est particulière. Sans doute nous aussi soutiendrons qu'il est du devoir du législateur de créer certaines „ἀπεράνσεις“ de ces affections, sans toutefois que le penchant pour elles soit encore augmenté, mais, bien au contraire, qu'il soit bridé et convenablement réprimé. Nous estimons donc qu'il s'en faut de beaucoup que ces genres de poésies qui irritent ces affections outre mesure, puissent servir à la sédation (εἰς ἀφοσίωσιν.). Car les sédations ne consistent pas dans l'excès, mais dans les effets atténués, et elles n'ont que peu d'analogie avec ce dont elles doivent être les sédations“.

L'observation que nous avons faite plus haut d'après laquelle dans l'exposé perdu d'*Aristote* κάθαρσις était expliqué par la circonlocution d'ἀφοσίωσις, ressort clairement de ce passage; si cela n'était pas, *Proclus* ne pourrait ainsi attaquer l'opinion de son antagoniste, que la tragédie et la comédie peuvent servir aux sédations, en appuyant évidemment sur le mot ἀφοσίωσις. Mais ce n'est pas là le seul avantage que nous retirions de ce passage; celui-ci gagne en importance en ce qu'il nous transmet encore un autre synonyme de κάθαρσις, je veux dire ἀπέρανσις, qu' *Aristote* avait sans doute également employé, mais qui a du être d'abord rétabli par la critique philologique. Car le mot ἀπέρανσις ne se trouve nulle part dans la littérature grecque, et il ne peut pas non plus avoir été formé par *Aristote* ou par *Proclus* pour leur but; dans cette forme ce mot aurait le sens de „*infini*“, et pour rendre cette notion-là, ils n'avaient qu'à se servir du mot ἀπειρία, sans même parler de la pensée ou plutôt du sens absurde que présenteraient ainsi les paroles de *Proclus*. En supprimant la lettre ν Mr. *Bernays* a rétabli le mot ἀπέρασις, employé aussi par d'autres auteurs comme terme de médecine, pour désigner l'évacuation des matières morbifiques (2), bien que les éditeurs des auteurs grecs aient fait leur possible pour le rejeter de la langue. C'est dans ce sens que se trouve le terme ἀπέρασις dans *Theophraste Caus. plant.* II, 8, 4. 9, 8. 11, 11 sans pourtant exister dans toutes les éditions, de même dans *Plutarque De tuend. sanit.* c. 20, et dans *Jamblique* dans un passage cité aussi pour d'autres motifs par Mr. *Bernays*,

(1) Mr. Bernays emploie le mot „Abfindung“ pour traduire ἀφοσίωσις. Or les mots français „accommodement et arrangement“ ayant un sens trop restreint, nous préférons pour plus de clarté le mot „sédation“, terme de médecine qui répond, ce nous semble, assez exactement au sens qu'on doit attribuer ici au terme grec.

(2) Mr. Bernays rend ἀπέρασις par „Ableitung“.

où *Gale* (p. 70 1. 12) au lieu de „ἀπέρασι“ qui nous a été transmis, a faussement écrit: ἀφαίρεσιν δὲ καὶ ἀποκάθαρσιν ἰατρείαν τε οὐδαμῶς αὐτὸ κλητέον (savoir: les excitations enthousiastes auxquelles *Aristote*, comme nous l'avons vu, attribuait une catharsie) οὐδὲ γὰρ κατὰ νόσημά τι ἢ πλεονασμὸν ἢ περίττωμα πρώτως ἐν ἡμῖν ἐμφύεται, θεία δὲ αὐτοῦ συνίσταται ἡ πᾶσα ἄνωθεν ἀρχὴ καὶ μεταβολή. (1)

Pour qui a lu avec attention le passage de la *politique* il n'est pas douteux que les paroles de *Proclus* ne soient dirigées contre *Aristote*, et que *Jamblique* et *Proclus* n'aient trouvé le mot ἀπέρασις dans l'explication de κάθαρσις, promise dans la politique, mais omise par l'extracteur de la poétique. Selon nous, *Mr. Bernays* a donc, pour quiconque y met de la bonne volonté, démontré que dans la *poétique complète d'Aristote* κάθαρσις était expliqué par ἀφοσίωσις et ἀπέρασις, deux termes dont le dernier se dit de l'écoulement des matières morbifiques des plantes ainsi que de celles de l'homme, le premier de toute espèce d'arrangement, d'accommodement; — et que par conséquent l'explication de la catharsie, tirée du passage de la *politique,* se trouve parfaitement confirmée par d'autres témoignages.

De toutes ces observations il s'ensuit que, selon *Aristote*, la tragédie est la représentation artistique (μίμησις) d'une action de nature redoutable et pitoyable qui produit un écoulement, une issue de ces mêmes affections sommeillant en nous: c'est-à-dire, que la tragédie représente une action redoutable et digne de pitié, à la vue de laquelle ces mêmes affections sont excitées dans l'âme du spectateur.

Cette opinion de *Mr. Bernays* a soulevé des oppositions qui nous obligent à nous arrêter pour quelques instants à ce sujet. *Mr. Adolf Stahr,* dans un traité intitulé *„Aristoteles und die Wirkung der Tragoedie“*, (Berlin 1859) a essayé de prouver que l'opinion de *Mr. Bernays* est tout à fait erronée, qu'elle est contraire à la philosophie et en partie à la langue grecque. Voici la marche de ses recherches:

Mr. Stahr, après avoir exposé le passage de la *politique* d'où la recherche de *Mr. Bernays* est partie, avec plus de profondeur encore que ne l'a fait celui-ci, en tire (page 13 et suiv.) les deux conclusions suivantes que „chacun doit approuver avant tout, et qui, s'il peut y avoir quelque chose de fixé, doivent être considérées ainsi“. S'appuyant de ces conclusions il entreprend de combattre *Mr. Bernays*, et y fonde toute son argumentation. C'est sur ces deux conclusions que nous aurons à porter notre attention particulièrement; car, si elles sont justes, il faudra bien que nous admettions aussi les conséquences que *Mr. Stahr* en déduit. Voici les deux propositions de *Mr. Stahr*:

1⁰ „Le philosophe n'a en vue ici que la *musique exclusivement.* Il ne s'agit en aucune manière ni de la poésie, l'art de la parole, ni du théâtre, sphère de la poésie dramatique et surtout de la tragédie; et par conséquent les termes *catharsie* et *cathartique* ne se rapportent qu'à la musique et à son effet.“

2⁰ „Le terme métaphorique *catharsie,* emprunté de la médecine, qu' *Aristote* transporte ici sur le terrain de l'esthétique, a été aussi peu développé, sous toutes ses faces, par *Aristote* dans sa *politique* qu'il est donné à aucun interprète après *Aristote* d'expliquer ce terme à l'aide de ce passage seul de la *politique.* Voilà ce que dit *Aristote* lui-même par les paroles suivantes: „ce que j'entends par le terme *catharsie*, j'en dirai seulement à présent que je prends ici la métaphore toute simple; (car, dit Mr. *Stahr*, cela seul peut être le sens des mots „νῦν μὲν ἁπλῶς“) — mais j'y reviendrai dans ma *poétique* où je le développerai plus clairement“. *Aristote* nous dit donc lui-même, poursuit *Mr. Stahr,* que nous ne saurions puiser des notions assez distinctes dans cette partie de la *politique* sur ce qu'il a entendu par le terme *catharsie* et que, pour bien le saisir, il faudrait une explication plus détaillée.“

„Avec ces deux propositions fondamentales“, dit *Mr. Stahr, Mr. Bernays* se trouve en contradiction manifeste; car, en premier lieu, ce qu' *Aristote* dit de la musique et même d'un certain genre de musique, *Mr. Bernays* le rapporte tout simplement à la tragédie, procédé dont les déductions attribueraient à *Aristote* des paroles dont celui-ci se fût épouvanté; et

(1) Du reste dans l'édition de *„Jamblichi de mysteriis“*, publiée par Parthey, Berlin 1857, celui-ci a emprunté de trois manuscrits le mot ἀπέρασις.

en second lieu, il croie la *catharsie* de la musique tout à fait identique à celle de la tragédie."

Il est juste que dans la *politique* on ne saurait substituer au mot de *musique* celui de *tragédie*, et nous avons à reprendre *Mr. Bernays* d'avoir exprimé ses pensées avec si peu de précision; car son exposition, il est vrai, aboutit à faire supposer qu' *Aristote* applique aussi à la *poésie* ce qu'il dit de la *musique*. Mais la conclusion que tire *Mr. Stahr* de ce passage n'en est pas moins fausse. Car lorsqu' *Aristote* parle de la *catharsie* des personnes compatissantes et craintives, lorsqu'il renvoie immédiatement après à la poétique où la théorie de la tragédie devait être exposée et où cette catharsie devait être développée: je pense, comme *Mr. Bernays*, que c'est un renvoi direct à la tragédie. Mais cette assertion peut se soutenir par d'autres arguments encore. Il est connu que *Lessing*, dans sa *dramaturgie*, chap. 80 a développé l'opinion que la crainte et la pitié ne peuvent être excitées que par la forme dramatique. Il se peut que cette opinion doive subir quelque modification; cependant je ne conçois pas comment la musique est capable d'exciter la crainte et la pitié. Il est donc impossible que par les mots qui traitent de la *catharsie* des personnes compatissantes et craintives le stagirite ait eu en vue l'effet cathartique de la musique; ces mots doivent se rapporter à la catharsie effectuée par la *tragédie*, et ont été entendus ainsi, à l'exception de *Mr. Stahr*, par tous ceux qui en ont parlé.

Or, si l'on admet que les paroles en question renvoient à la tragédie, il est déjà probable que le terme *catharsie* a la même signification dans la *poétique* et dans la *politique*, ce dont disconvient *Mr. Stahr* par les raisons suivantes: „*Aristote* lui-même le dit en paroles qui n'admettent aucun doute": „ce que j'entends par catharsie, j'en dirai seulement à présent que je prends ici la métaphore toute simple; mais j'y reviendrai dans ma *poétique* où je le développerai plus clairement."

Si c'était là le sens des paroles d'*Aristote*, personne n'oserait contester les droits de *Mr. Stahr*. Mais voyons ce qu' *Aristote* dit en effet: „τί δὲ λέγομεν τὴν κάθαρσιν, νῦν μὲν ἁπλῶς, πάλιν δ' ἐν τοῖς περὶ τῆς ποιητικῆς ἐροῦμεν σαφέστερον." — „Ce que nous entendons par catharsie, nous ne le disons à présent que (ἁπλῶς) simplement, (brièvement, d'une manière toute générale); mais nous y reviendrons dans notre *poétique* où nous le développerons plus clairement." Où trouver ici qu' *Aristote* se soit servi de la métaphore dans son acception toute simple, et qu' il lui donnera une autre signification dans sa *poétique?* — ἁπλῶς est opposé à σαφέστερον et s'explique ainsi par soi-même. Le stagirite remet à sa *poétique* le développement plus explicite de ce terme, tandis qu'il ne s'en sert ici que tout simplement, tout brièvement.

Le second argument de *Mr. Stahr* contre *Mr. Bernays* n'est pas plus soutenable. „*Aristote*", dit *Mr. Stahr*, „eût-il attaché le même sens à catharsie dans ses deux ouvrages, à quoi bon renvoyer à sa *poétique?* pourquoi n'explique-t-il pas cette notion aussitôt?" Nous n'aurons pas de peine à répondre à *Mr. Stahr*. Catharsie est un terme esthétique; son explication trouvait donc une place plus convenable dans la *poétique* qu' *Aristote* comptait bientôt composer, que dans la *politique* à laquelle ce terme est étranger.

„*Mr. Bernays*," continue *Mr. Stahr*, (chap. 4) „a parfaitement bien entendu la catharsie musicale et il l'a exposée avec une profonde érudition; si l'on applique, dit *Mr. Stahr*, cette notion de la catharsie à la tragédie, nous aurons les propositions suivantes: (p. 27) 1° „La catharsie ne se rapporte pas aux auditeurs en général, mais elle ne se rapporte qu'à ceux chez qui se trouvent les sentiments de la crainte et de la pitié comme affections dominantes, toujours prêtes à faire explosion, inhérentes à leur individualité (comme παθήματα). Ce ne sont donc que les personnes atteintes de ces affections de la crainte et de la pitié à l'état chronique et habituel, qui, par la tragédie, seront déchargées et soulagées de leur oppression. 2° Cette catharsie se produit par ce qu'en excitant la pitié et la crainte, ces affections qui existent outre mesure dans le spectateur sont éveillées, c'est-à-dire, qu' elles sont irritées de manière a éclater et à se décharger ainsi."

Evidemment *Mr. Stahr* se trouve ici sur un terrain plus solide. *Mr. Bernays*, en appuyant trop sur le mot πάθημα, dont il limite la signification, y attache une trop grande im-

portance. La catharsie n'existe pas seulement pour les individus trop sujets à la pitié et à la crainte, et chez lesquels ce penchant est à l'état chronique. L'opinion d'*Aristote* ne se borne pas non plus aux personnes de cette espèce. „L'affection", dit-il, qui se manifeste avec véhémence chez quelques-uns existe chez tous; ce n'est que le plus ou le moins qui fasse la différence." La catharsie ne se rapporte donc pas, comme le dit aussi *Mr. Bernays* lui-même dans un autre passage, aux individus portés à des affections déterminées, mais encore à tous ceux dans lesquels sommeillent les sentiments de la crainte et de la pitié, inhérents à la nature humaine. Bien que *Mr. Stahr* rejette avec raison la restriction de la catharsie, établie par *Mr. Bernays*, ses objections ne renversent point la définition même de la catharsie, d'après laquelle celle-ci est l'écoulement des affections, accompagné d'une sensation agréable.

Ensuite *Mr. Stahr* s'élève contre les témoignages des *néoplatoniciens* et n'y trouve pas ce que *Mr. Bernays* y a découvert. Je m'abstiens de pénétrer plus avant dans cette matière; car nous sommes ici sur le terrain des *probabilités*, et non pas sur celui de ce qui peut se démontrer logiquement. Il est difficile de contester avec qui, par exemple, ne croit pas que *l'Iliade* et le *Nibelungenlied* soient le produit d'un assemblage de chants populaires, parce qu'une conviction ne peut guère s'acquérir par la voie de la démonstration. Et il en est de même de l'opinion en question. De plus, nous nous dispenserons de nous étendre plus au long sur l'opinion de *Mr. Stahr*, concernant la catharsie, opinion qui se rapproche à peu de chose près de celle d'*Eduard Müller*, lorsqu' il dit (pag. 49): „Un sentiment de plaisir et de contentement, résultant des sentiments de la pitié et de la crainte que produit en nous le poète par la représentation des souffrances et des malheurs des héros tragiques — voilà la catharsie."

Si donc l'explication de la *catharsie* telle que nous l'avons donnée est juste, et du moins nous en avons la conviction, il s'entend de soi-même qu'il ne peut être question ici d'une puissance qui déracine les défauts moraux, d'une utilité pratique de la tragédie en ce sens (1); et conséquemment le quatrième point tombe également, dans lequel Corneille plaçait l'utilité de la tragédie, et que combat déjà Rousseau à juste titre (2). Mais si nous avons du nier l'influence salutaire de la poésie dramatique sur les moeurs, et que nous ayons du rejeter les expositions de *Corneille* qui cherchent à prouver cette assertion: nous ne pouvons pas non plus nous ranger du parti de Rousseau qui désignait l'art dramatique comme un mal.

Le but de tout art c'est le plaisir, le plaisir noble et pur, que la beauté seule peut produire; mais chaque espèce d'art accomplit sa tâche d'une manière particulière, par des moyens particuliers, comme la tragédie par la crainte et la pitié. Savoir jouir d'un pareil plaisir, suppose un certain degré d'éducation; car l'homme grossier est incaple de la jouissance esthétique, et plus la culture d'un peuple est élevée, plus l'art est apprecié par lui. D'un autre côté l'art offre à l'éducation un sujet où celle-ci puise de la vigueur; il donne de nouveaux éléments par lesquels l'éducation peut s'alimenter et parvenir à un plus haut degré de perfectionnement. Ainsi donc tout art est un auxiliaire de l'éducation. La poésie dramatique est le sommet de l'art; ses images sont les plus vives, ses impressions les plus immédiates, ses effets les plus durables, et voilà pourquoi, ce que nous avons avancé de

(1) Mr. *Egger* „*Essai sur l'histoire de la critique chez les Grecs*", Paris 1849—p. 183 „Si diverses qu'elles soient, les opinions que je viens de résumer ont un caractère commun, c'est d'attribuer pour effet à la tragédie l'amélioration morale de l'auditeur; et en cela, aucune d'elles ne répond exactement à la pensée d'*Aristote*." — Mr. *Egger* paraît s'être douté de la juste idée de la catharsie sans pourtant la saisir complètement; car il dit p. 195 „Mais quelque rôle qu' *Aristote* ait accordé aux passions dans le drame, je pense toujours qu'il n'a pas prétendu purifier l'âme par le moyen de la tragédie. Peut-être sa théorie sur ce point semblera moins celle d'un moraliste que celle d'un médecin."

(2) *Lettre sur les epectacles* p. 394: „J'entends dire que la tragédie mène à la pitié par la terreur; soit. Mais quelle est cette pitié? Une émotion passagère et vaine, qui ne dure pas plus que l'illusion qui l'a produite; un reste de sentiment naturel, étouffé bientôt par les passions; une pitié stérile, qui se repait de quelques larmes, et n'a jamais produit le moindre acte d'humanité."

l'art en général, doit s'appliquer à la *poésie dramatique* en particulier. D'où il suit que, s'il y a un moyen propre à avancer l'éducation intellectuelle, c'est l'*art dramatique* et son complément nécessaire, le *théâtre,* qui forment un des éléments les plus puissants de la culture. Si nous y ajoutons que c'est précisément la *poésie dramatique* qui exerce son influence dans la plus grande étendue, que ses portes sont pour ainsi dire ouvertes à tout le monde: il résultera que cette branche de l'art est de la plus haute importance pour le développement intellectuel, et qu'il faut la considérer comme le plus puissant agent de la vie des peuples. Voilà pourquoi la poésie dramatique, dans sa plus haute perfection, a été en même temps l'expression de la plus haute culture de tous les peuples: les poètes dramatiques de la Grèce vivaient du temps de *Périclès*, où, sous le rapport de la politique ainsi que de la culture, l'état des Athéniens était les plus puissant; *Plaute* et *Térence* étaient contemporains de *Laelius* et des *Scipion;* le théâtre français atteignit à son apogée sous le règne de *Louis XIV,* le théâtre anglais à l'époque où *l'Angleterre* devint une grande puissance.

D'après ces idées nous déciderons donc la question sur l'utilité de la poésie dramatique qu'en partageant l'opinion de *Goethe* nous nions son influence directe sur la morale; il n'est aucune branche d'art qui ait le pouvoir de corriger les moeurs ou d'extirper le vice. *Rousseau* n'eut pas grand peine à réfuter les expositions de *Corneille* et d'autres; mais ce n'est pas non plus le but absolu de la poésie dramatique de produire des effects d'amélioration morale. Le but de tout art est de faire naître le plaisir esthétique qui ne découle que de la représentation du beau. Or, puisque l'art éveille le plaisir du beau, il développe indirectement le sens du beau et par conséquent il favorise l'éducation intellectuelle et morale. En général nous adoptons l'opinion que *Mr. Stahr* expose au 8me chapitre de son traité: „que l'intention directe de l'artiste est de produire le plaisir pur, mais que par là même l'art exerce sur l'âme une influence salutaire et purifiante.“

Errata.

page	6,	ligne	1,	poindre,	lisez:	joindre.
„	11,	„	14,	n,	„	en.
„	11,	„	15,	equ'on,	„	qu'on.
„	12,	„	37,	du,	„	dû.
„	15,	„	29,	du,	„	dû.

JAHRESBERICHT.

I. Lehrverfassung.

Uebersicht der abgehandelten Unterrichtsgegenstände.

SECUNDA.

Ordinarius: *Der Rector.*

Religion. Evangelischer Religionsunterricht: Erklärung des 3. 4. und 5. Hauptstückes des lutherischen Katechismus. Biblische Geschichte: das A. T. von der Theilung des Reiches an und das N. T. — Bibelsprüche zur Katechismuslehre und Biblischen Geschichte. 2 St. Herr Pfarrer *Consentius.* — **Deutsch.** Lectüre: Wilhelm Tell und Minna von Barnhelm. Uebungen im freien Vortrag. Besprechung, besonders Disponirung der für die Vorträge und die schriftlichen Arbeiten gestellten Themas. Praktische Uebung im Periodenbau. Correctur der Aufsätze. — **Latein.** Caesar de bel. gall. lib. IV u. VI. Ovid. Met. lib. 1. Grammatik: Conjunctiv, Infinitiv, Gerund. u. Partic. — Prakt. Uebungen im Uebersetzen aus dem Deutschen in's Lateinische. Alle 3 Wochen 2 Exercitien. Extemporalien. — **Französich.** Befestigung der Formenlehre, Erweiterung der Syntax nach Ploet'z Grammatik. Memoriren von Vocabeln aus Ploetz's petit vocabulaire. Exercitien u. Extemporalien, die nach der Correctur auswendig gelernt wurden. Lectüre aus Reetzke's „Lectures choisies" II, mit vielfachen Retrovertirübungen verbunden. Memoriren von Gedichten. Sprechübungen. Der Unterricht wurde grösstentheils in franz. Sprache ertheilt. 4 St. der *Ordinarius.* — **Englisch.** Wiederholung u. Erweiterung der Formenlehre, Vervollständigung der Syntax. Exercitien u. Extemporalien, die nach der Correctur memorirt wurden. Lectüre aus Gaspey's Lesebuch; Retroversionen. Memoriren von Gedichten. Sprechübungen. Die Sprache beim Unterricht war grösstentheils die englische. 3 St. *Der Ordinarius.* — **Geschichte.** Römische u. griech. Gesch. mit besonderer Hervorhebung der Verfassungs-Entwickelung. 2 St. Herr *Fischer.* — **Geographie.** Ausführlichere Wiederholung der aussereuropäischen Erdtheile. Physiche und politische Geographie Europas, insbesondere Deutschlands. 1 St. Herr *Fischer.* — **Mathemathik.** a) Geometrie: Nach Wiederholung des Pensums der Tertia die Planimetrie beendigt und die Trigonometrie durchgenommen. Alle 14 Tage eine geomet. Aufgabe, seit Ostern abwechselnd eine geomet. u. trigonomet. Aufgabe. b) Algebra: Die Gleichungen des 1. und 2. Grades mit einer und mehreren Unbekannten. Beispiele nach Meyer Hirsch und Spiller. c) Wiederholung der bürgerlichen Rechnungen. 5 St. Herr Oberlehrer *Mothill.* — **Physik.** Allgemeine Eigenschaften der Körper. Magnetismus u. Electricität. Entwickelung der wichtigsten Formeln u. Anwendung zur Lösung von Aufgaben. 2 St. Herr *Dannehl.* — **Chemie.** Die Metalloide mit ihren Verbindungen. Erklärung der chemischen Processe, Formeln u. Gesetze, verbunden mit einfachen Experimenten. 2 St. Herr *Dannehl.* — **Naturbeschreibung.**

Im Winter: Krystallographie u. Mineralogie mit Benutzung der Modell- u. Mineraliensammlung. Im Sommer: Beschreibung der Pflanzen nach dem natürlichen System. 2 St. Herr *Dannehl*. — **Zeichnen.** Ausführung schwieriger Sachen in Blei und Kreide. Linearzeichnen und Linearperspective. 2 St. Herr *Dettloff*.

TERTIA.

Ordinarius: Herr Oberlehrer *Mothill*.

Religion. Evangelischer Religionsunterricht combinirt mit Secunda. — **Deutsch.** Wiederholung der Grammatik; alle 14 Tage ein Aufsatz. Freie Vorträge. Lectüre aus Mager's Lesebuch, II. 4 St. Herr *Dettloff*. — **Latein.** Corn. Nep.: Miltiades, Themistocles, Pausanias, Cimon, Alcibiades. Grammatik: Wiederholung der Formenlehre; die Casuslehre; das Wichtigste aus der Lehre vom Conj., Inf., Part., Gerund., verbunden mit den praktischen Uebungen im Uebersetzen aus Spiess's Uebungsbuch, I Abtheilung. Alle 14 Tage 1 Exercitium. Extemporalien. 4 St. Herr *Fischer*. — **Französich.** Wiederholung und Erweiterung der Formenlehre nach Ploetz's Grammatik, Abschnitt 1. 2. 3. Die wichtigsten Regeln der Syntax. Memoriren von Vocabeln aus Ploetz's petit vocabulaire. Exercitien und Extemporalien, die nach der Correctur memorirt wurden. Lectüre aus Reetzke's „Lectures choisies", II, mit Retrovertirübungen verbunden. Memoriren von Gedichten. Uebungen im mündlichen Gebrauch der Sprache wurden bei der Lectüre und der Wiederholung der grammatischen Regeln angestellt. 4 St. *Der Rector*. — **Englisch.** Die wichtigsten Regeln über die Ausprache nach Prince-Smith's Lehrbuch. Sämmtliche Uebungsstücke wurden übersetzt, retrovertirt u. die darin vorkommenden Vocabeln sorgfältig gelernt. Die Formenlehre und die wichtigsten Regeln der Syntax. Exercitien und Extemporalien, die nach der Correctur memorirt wurden. Lectüre aus Gaspey's Lesebuch; Retroversionen. Memoriren von prosaischen und poetischen Stücken. Uebungen im mündlichen Gebrauch der Sprache. 4 St. *Der Rector*. — **Geschichte.** Deutsche und vaterländische Geschichte; im Anschluss daran Abriss der polnischen Geschichte. 2 St. Herr *Fischer*. — **Geographie.** Speciellere physische und politische Geographie Deutschlands und Preussens mit besonderer Einübung der topographischen Lage nach physischen Verhältnissen. 2 St. Herr *Fischer*. — **Mathematik.** *a)* Geometrie nach Koppe, Absch. 5. bis 11. Das Viereck, die Kreislehre, Aehnlichkeit, Verhältniss der Figuren und Ausmessen derselben. Seit Weihnachten alle 14 Tage eine geometrische Aufgabe. *b)* Algebra. Die 4 Species mit positiven, negativen und entgegengesetzen Grössen; Potenzen mit ganzen und gebrochenen positiven und negativen Exponenten; Radiciren; Proportionslehre und Gleichungen des ersten Grades mit einer Unbekannten—nach Koppe. *c)* Rechnen. Gewinn- und Verlustrechnung, Rabatt und Thara, Reductionsrechnung mit Anwendung der Kette; Mischungsrechnung, eingeübt durch viele Beispiele. 6 St. *Der Ordinarius*. — **Naturkunde.** Im Winter: Allgemeine Darstellung der Lehre von den mechanischen Eigenschaften der Körper, insbesondere der festen Körper. Im Sommer: Botanik; Bestimmung lebender Pflanzen nach dem (künstlichen) Sexual-System unter Hinweisung auf das natürliche System. 2 St. Herr *Dannehl*. — **Zeichnen.** Freihandzeichnen mit vollständiger Schattirung; Projection, so weit sie für das Zeichnen erforderlich ist. 2 St. Herr *Dettloff*.

QUARTA.

Ordinarius: Herr *Fischer*.

Religion. Evangelischer Religionsunterricht: Die 5 Hauptstücke des lutherischen Katechismus gelernt; das erste und zweite erklärt. Sprüche, Liederverse. Biblische Geschichte: Das Alte Testament bis zur Zeit der Könige; die auf die hohen Feste bezüglichen Geschichten und die Leidensgeschichte. 2 St. Herr Pfarrer *Consentius*. — **Deutsch.** Wieder-

holung der Declination und Conjugation. Die Redetheile. Alle 14 Tage ein Aufsatz, abwechselnd mit orthographischen Uebungen. Lesen mit Uebung im Wiedererzählen. Declamation von Gedichten. 4 St. Herr *Dettloff*. — **Latein.** Formenlehre der regelmässigen und unregelmässigen Verba; die wichtigsten syntaktischen Regeln im Anschluss an Spiess's Uebungsbuch, II Abtheilung bis zu Ende. Wöchentlich 1 Exercitium. Extemporalien. 5 St. *Der Ordinarius.* — **Französich.** Nach Wiederholung des Pensums der Quinta das Elementarbuch von Ploetz bis zu Ende durchgenommen; die Conjugation des regelmässigen Verbums und einige unregelmässige Verba gelernt. Wöchentlich 1 Exercitium und alle 14 Tage 1 Extemporale. 4 St. Herr Oberlehrer *Mothill*. Leseübungen, mit besonderer Berücksichtigung der Aussprache; Memoriren von Vocabeln aus Ploetz's petit vocabulaire. 1 St. *Der Rector.* — **Geschichte.** Geschichte der orientalischen Völker, der Griechen und Römer. 2 St. Herr *Dettloff*. — **Geographie.** Wiederholung der aussereuropäischen Erdtheile; physische und politische Geographie Europas. 2 St. *Der Ordinarius.* — **Mathematik.** *a)* Geometrie nach Koppe. Einleitung, die Longimetrie und von der Planimetrie Abschnitt 1. 2. 3. 4. 5; die Winkel, das Dreieck und Viereck. b) Rechnen. Erweiterung der Bruchrechnung, einfache und zusammengesetze Proportionsrechnung; einfache und zusammengesetzte Repartitionsrechnung, zurückgeführt auf die Einheit und nach der Proportionslehre; Gewinn und Verlust, Thara une Rabattrechnung. Wöchentlich eine schriftliche Arbeit. 6 St. Herr Oberlehrer *Mothill*. — **Naturkunde.** Im Winter: Allgemeine Uebersicht des Thierreichs; speciellere Beschreibung der Säugethiere. Im Sommer: Einübung des Linnéischen Systems und Beschreibung von Pflanzen nach demselben. 2 St. Herr *Dannehl*. — **Zeichnen.** Uebungen im Freihandzeichnen verschiedener Figuren in Umrissen und mit einiger Schattirung. 2 St. Herr *Dettloff*. — **Schönschreiben.** Schreiben nach gestochenen Vorschriften 1 St. und 1 St. combinirt mit Quinta. Herr *Dettloff*. — **Gesang.** Erweiterung der Tonleiter und Intervallenkentniss. Zweistimmige Lieder aus B. Wiedmann, Stufe III. Uebungen für den Chorgesang. 1 St. Herr *Laschinski*.

QUINTA.

Ordinarius: Herr *Dannehl*.

Religion. *a)* Katholischer Religionsunterricht: das apostoliche Glaubensbekenntniss nach dem Diöcesan-Katechismus, Th. II. Biblische Geschichte: Wiederholung des Alten Testaments. Das N. T. bis zum 35 Stück — nach Schuster. 2 St. Herr Dekan Licent. *Bartoszkiewicz*. — *b)* Evangelischer Religionsunterricht comb. mit Quarta. — **Deutsch.** Lesen mit Ausdruck, Wiedergeben des Inhalts. Gedichte u. prosaische Stücke gelernt u. vorgetragen. Kenntniss der Wortarten und der Haupt- und Nebenbestandtheile des Satzes. Declination, Comparation und Conjugation. Orthographie und kleine Aufsätze. 5 St. *Herr Laschinski*. — **Latein.** Wiederholung des vorjährigen Cursus mit Uebersetzungen der 12 ersten Kapitel aus Spiess's Uebungsbuch für Sexta. Fortsetzung der Grammatik nach Ferd. Schultz bis § 175 im Anschluss an Spiess's Uebungsbuch, aus dem alle Uebungen vom 13. Kapitel an mündlich und schriftlich übersetzt und die dazu gehörigen Vocabeln eingeübt wurden. Memoriren von Vocabeln aus Bonnell's Vocabularium. Exercitien und Extemporalien. 6 St. *Der Ordinarius.* — **Französich.** Aus Ploetz's Elementarbuch Abschnitt 1. 2. u. 3. bis Lection 60. Die Vocabeln wurden gelernt und überhört. Wöchentlich 1 Exercitium und alle 14 Tage 1 Extemporale. 5 St. Herr Oberlehrer *Mothill*. — **Geschichte.** Merkwürdige Begebenheiten aus der alten Geschichte bis Alexander — nach Bredow. 2 St. Herr *Dettloff*. — **Geographie.** Cursus 1. und 2. nach Voigt. 3 St. Herr *Laschinski*. — **Mathematik.** Wiederholung der vier Grundrechnungsarten in ganzen benannten und unbenannten Zahlen. Die 4 Rechnungsarten mit Bruchzahlen und deren Anwendung auf die Multiplications- und Divisions-Regeldetri. 4 St. Herr *Laschinski*. — **Naturkunde.** Im Winter: Die Hauptgruppen, Klassen und Ordnungen des Thierreichs; Erläuterung der Familien und wichtigsten Gattungen der Säugethiere und Vögel an ausgestopften Exemplaren. Im Sommer: Beschreibung der wesentlichsten For-

men der Pflanzenorgane, an lebenden Pflanzen erläutert. 2 St. *Der Ordinarius*. — **Zeichnen.** Uebungen im Freihandzeichnen u. im geometrischen Zeichnen. 2 St. Herr *Dettloff*. — **Schönschreiben.** Schreiben nach gestochenen Vorschriften in deutscher und lateinischer Schrift. 1 St. und 1 St. comb. mit Quarta. Herr *Dettloff*. — **Gesang.** Intervall- u. Tonleiterübungen nach Noten. Uebung der Lieder für den Chorgesang. 1 St. *Laschinski*.

SEXTA.

Ordinarius: Herr *Dettloff*.

Religion. *a)* Kathl. Religionsunterricht comb. mit Quinta. *b)* Evangelischer Religionsunterricht: Das 1. und 2. Hauptstück des lutherischen Katechismus mit den Erklärungen, die Bücher der heil. Schrift und Bibelsprüche, welche von den Eigenschaften Gottes handeln, gelernt und dazu veranschaulichende Beispiele gegeben. Biblische Geschichte: auserlesene Stücke des N. T. und die Festgeschichten mit Bibelsprüchen u. Liederversen. 2 St. Herr Pfarrer *Consentius*. — **Deutsch.** Geläufiges und betontes Lesen, Nacherzählen des Gelesenen und Declamiren von Gedichten. Der Satz und seine Haupttheile. Die wichtigsten Wortarten. Declination; Conjugation der Hülfsverba. Orthographische Uebungen, wöchentlich einmal zur Correctur. 6 St. Herr *Laschinski*. — **Latein.** Die Formenlehre bis zum Deponens der 1. Conjugation. Aus dem Uebungsbuch von Spiess wurde Kap. 1—16 mündlich und schriftlich übersetzt. Viele Stücke wurden retrovertirt und sämmtliche Vocabeln der 16 Kapitel sorgfältig gelernt. 8 St. Herr *Dannehl*. — **Geographie.** Allgemeine Verhältnisse der Erdgestalt. Halbinseln; Eintheilung und Länder der 5 Erdtheile. Der preussische Staat im Allgemeinen; Provinzen, Regierungsbezirke, die wichtigsten Städte. 3 St. Herr *Laschinski*. — **Mathematik.** Die 4 Grundrechnungsarten in ganzen unbenannten u. benannten Zahlen; Anwendung in Dreisatzaufgaben nach Vernunftschlüssen. Vorübungen für das Bruchrechnen. 5 St. Herr *Laschinski*. — **Zeichnen.** Uebungen im Freihandzeichnen der graden Linien und Zusammenstellung derselben zu Figuren. 2 St. *Der Ordinarius*. — **Schönschreiben.** Schreiben nach Vorschriften in deutscher und lateinischer Schrift. 3 St. *Der Ordinarius*. — **Singen.** Tonleiter- und Treffübungen. Einstimmige Lieder aus B. Wiedmann, Stufe I. 1 St. Herr *Laschinski*.

Chorgesang.

Wöchentlich 1 Stunde für die geübteren Schüler aller Klassen. Einübung dreistimmiger Gesänge aus B. Wiedmann, Stufe III und der Choräle für die Morgenandacht. Herr *Laschinski*.

Turnen.

Unter Leitung des Lehrers der Elementar-Knabenschule Herrn *Górski* turnten die Schüler aller Klassen während des Sommersemesters, in diesem Jahre vom 11. Mai ab, Mittwochs und Sonnabends in je 2 Nachmittagsstunden.

Kirchenbesuch.

Die katholischen Schüler nahmen an Sonn- und Festtagen an dem Vor- und Nachmittagsgottesdienst Theil und wohnten, ausser in den kalten Wintermonaten, Dienstags, Donnerstags und Sonnabends der heiligen Messe bei. Die evangelischen Schüler besuchten an Sonn- und Festtagen die Kirche ihrer Confession.

Vertheilung des Unterrichts im Schuljahr $18^{63}/_{64}$.

Lehrer	II	III	IV	V	VI	Stundenzahl.
Rector Dr. *Kewitsch*, Ordinarius der II.	Französisch 4 Englisch 3	Französisch 4 Englisch 4	Französisch 1			16
Oberlehrer *Mothill*, Ordinarius der III.	Mathematik 5	Mathematik 6	Mathematik 6 Französisch 4	Französisch 5		26
Ordentlicher Lehrer *Fischer*, Ordinarius der IV.	Deutsch 3 Latein 4 Geschichte 2 Geographie 1	Latein 4 Geschichte 2 Geographie 2	Latein 5 Geographie 2			25
Wissenschaftlich. Hülfslehrer *Danneh*l, Ordinarius der V.	Physik 2 Chemie 2 Mineralogie 2	Naturkunde 2	Naturkunde 2	Latein 6 Naturkunde 2	Latein 8	26
Ordentlicher Lehrer *Dettloff*, Ordinarius der VI.	Zeichnen 2	Deutsch 4 Zeichnen 2	Deutsch 4 Geschichte 2 Zeichnen 2 Schreiben 1	Geschichte 2 Zeichnen 2 Schreiben 1	Schreiben 3 Zeichnen 2	28
			1 Schreibstunde (IV–V)			
Gesanglehrer *Laschinski*.			Gesang 1	Deutsch 5 Geographie 3 Rechnen 4 Gesang 1	Deutsch 6 Geographie 3 Rechnen 5 Gesang 1	30
	Chorgesang 1 (II–VI)					
Dekan Lic. *Bartoszkiewicz*, kathl. Religionslehrer.	Religion 2 (II–VI)					2
Pfarrer *Consentius*, evangelisch. Religionslehr.	Religion 2 (II–III)		Religion 2 (IV–V)		Religion 2	6
Turnlehrer *Górski*.	Turnen 2 (II–III)		Turnen 1 (IV–V)		Turnen 1	4

II. Erweiterung der Lehrmittel.

1) Die Lehrerbibliothek und der physikalische Apparat erfuhren eine Bereicherung mittelst Ankaufs von der etatsmässigen Summe: v. Naegelsbach, Gymnasialpädagogik. Ovid, ed. Nadermann. Shakspeare, Knight's Cabinet-edition. Andrae, Grundriss der Weltgeschichte. Pütz, Charakteristiken, I u. II. Ballien, Gesetze und Verordnungen betreffend das preuss. Volksschulwesen. Berliner Blätter für Schule u. Erziehung. Schulblatt für die Volkschullehrer Preussens. — 2 grosse Stabmagnete mit Anker u. Etuis. 1 astatische Magnetnadel. 1 gute Boussole. 1 electrische Batterie von 6 Flaschen. Diverse Glasgegenstände.

An Geschenken gingen der Anstalt zu: Von Sr. Excellenz dem Herrn Minister der geistlichen etc. Angelegenheiten: Naturgeschichtlicher Bilderatlas von Geissler, 9 Schulprogramme u. Lehrplan für den Unterricht im Zeichnen, Berlin 1863, in 2 Exemplaren. Von der Königl. Ober-Post-Direction zu Marienwerder: Reglement über die Beschäftigung und Anstellung von Civil-Anwärtern im Postdienst, Berlin 1863. Hirth'sche Buchhandlung zu Breslau: Schilling's Grundriss der Naturgeschichte, I u. II Theil, 8. Auflage, in 2 Exemplaren; Atlas der Naturgeschichte, das Thier- u. Pflanzenreich. Renger'sche Buchhandlung zu Berlin: Franz. u. engl. Stilübungen, History of England u. Beautés de l'histoire de France, — von Dr. H. Mensch.

2) Die Schülerbibliothek wurde durch folgende, aus den Lesebeiträgen angeschaffte Schriften vermehrt: Fortsetzung der Jugendbibliothek von Nieritz. Jugendzeitung von Fabricius. Deutsche Sagen von Pröhle. Die schönsten Sagen des Alterthums von Gust. Schwab. Gallerie historischer Erzählungen von Fr. Henning. Die Jugendschriften von Schmidt, von Hoffmann etc. Das Buch wunderbarer Erfindungen von Louis Thomas.

Von dem Feldmesser Herrn *Fritsche* wurde M. Adalbert's Schulatlas geschenkt.

Für die empfangenen Geschenke verfehle ich nicht den gütigen Gebern im Namen der Anstalt ergebenst zu danken.

III. Schreiben und Verfügungen der Königlichen Regierung.

Vom 20. August 1863. Mittheilung einiger Aenderungen des Reglements über die Anstellung von Civil-Anwärten im Postdienst.

Vom 30. October 1863. Abschriftliche Mittheilung des Ministerial-Rescripts vom 20. October, betreffend den Zeichenunterricht.

Vom 26. Februar 1864. Mittheilung, dass auf den Antrag des Rectors die Berechtigung des ersten ordentlichen Lehrers Herrn *Mothill* zur Führung des Titels „Oberlehrer" von der Königlichen Regierung, wie auch von dem Herrn Minister der geistlichen etc. Angelegenheiten anerkannt worden.

IV. Chronik.

Das gegenwärtige Schuljahr begann den 10. September u. wird den 22. Juli geschlossen.

Die letzten Sommerferien dauerten vom 31. Juli bis zum 9. September einschliesslich, die Weihnachtsferien vom 23. December bis zum 6. Januar, die Osterferien vom 23. Maerz bis zum 6. April, die Pfingstferien, mit besonderer Genehmigung, vom 14. bis zum 22. Mai.

Im Lehrerpersonal sind folgende Veränderungen vorgekommen:

An die Stelle des am 7. November aus dem Lehrer-Collegium ausgeschiedenen ordentlichen Lehrers Herrn *Wacker*, der in Marienwerder eine Lehrerstelle übernahm, trat mit dem 11. November der Candidat des höheren Schulamts Herr *Carl Danneh*l aus Angern bei Mahlwinkel als wissenschaftlicher Hülfslehrer.

In der am 27 Juli v. J. unter dem Vorsitze des Königlichen Regierungs- und Schulraths Herrn *Wittig* abgehaltenen mündlichen Abiturientenprüfung, bei welcher die Schuldeputation durch den Bürgermeister Herrn *Castner* vertreten war, erwarb sich *Vincent Kaczorowski* aus Culm, katholischer Confession, 18 Jahr alt, das Zeugniss der Reife mit dem Prädicat „gut bestanden". Von der mündlichen Prüfung im Französischen und Englischen wurde er dispensirt.

Mit dem Schluss des vorigen Schuljahres ging die Vorbereitungsclasse ein.

Am 7. Maerz hatte der Berichterstatter die Freude, in einer zu dem Zweck anberaumten Conferenz dem ältesten Lehrer der Anstalt Herrn *Mothill* die Mittheilung zu machen, dass seine Berechtigung zur Führung des Titels „Oberlehrer" von der Königlichen Regierung und von dem Herrn Minister der geistlichen, Unterrichts etc. Angelegenheiten anerkannt worden.

Am 13. Maerz feierten die katholischen Lehrer und Schüler ihre österliche Communion.

Am 22. Maerz wurde das Geburtsfest Seiner Majestät des Königs in der Aula, zu deren Ausschmückung uns der Magistrat den Betrag von 3 Thlr. wohlwollend bewilligt hatte, durch Gesang, eine Festrede des Herrn *Dannehl* und Declamationen der Schüler festlich begangen, und nahmen Lehrer und Schüler an dem in den Kirchen beider Confessionen veranstalteten feierlichen Gottesdienste Theil.

Am 29. Maerz fand in der Aula der höheren Bürgerschule die jährliche Prüfung der jüdischen Religionsschule, in der alle jüdischen Schüler den Religionsunterricht erhalten, in Gegenwart der betreffenden Eltern, sowie des jüdischen Gemeinde- und Schulvorstandes statt. Herr Rabbiner Dr. *Feilchenfeld* liess die Schüler der ersten Klasse mehrere Kapitel aus dem Buche Jeremiah übersetzen, grammatisch analysiren und dem Inhalte nach erklären. Die Schülerinnen der ersten Klasse wurden in der nachbiblischen Geschichte der Juden (von der Rückkehr aus dem babylonischen Exil bis zum Untergange des israelitischen Staates) geprüft. Die Schüler und Schülerinnen der zweiten und dritten Klasse prüfte er im Uebersetzen der Gebete, in Religion und in biblischer Geschichte. Herr Cantor *Samuel* liess die Schüler der zweiten und dritten Klasse mehrere Stellen aus dem Pentateuch im Urtext lesen und übersetzen.

Am 25. April hatte die Anstalt die Ehre des Besuches des Königlichen Regierungs- und Schulraths Herrn *Wittig*, welcher sämmtliche Klassen einer Revision unterwarf.

Am 13. Juni unternahm die Anstalt den herkömmlichen Frühlings-Spaziergang nach der Nonnenkämpe. Auch in diesem Jahre hatten wir uns der gütigen Unterstützung vieler Freunde und Gönner der Schule zu erfreuen; denselben spreche ich hiermit den ergebensten, innigsten Dank aus.

Vom 27. Juni bis zum 4. Juli fand die schriftliche Prüfung des Abiturienten *Franz Alberty* statt. Das mündliche Examen wird wegen Krankheit des Herrn Oberlehrers *Mothill* erst im Anfange des nächsten Schuljahres abgehalten werden.

An Unterstützungsmitteln sind verwendet worden:

1. Die Zinsen der *von Chappius-Stiftung* zu 27 Thlr. 4 Sgr., von denen 4 Schüler, der Tertianer *Julius Borchert*, der Quintaner *Wilhelm Manthey*, die Sextaner *Theophil Odrowski* und *Peter Doering* mit den nöthigen Winter-Kleidungsstücken und mit Schulbüchern versehen wurden.

2. Die Zinsen der *Abraham-Stiftung* zu 25 Thlr., von denen 3 Schüler, die Sextaner *Emanuel Lewy*, *August Schaak* und *Thomas Stawikowski* vollständig eingekleidet wurden.

Dem Gründer der letzteren Stiftung, Herrn Kaufmann *Julius Abraham*, erachtet sich die Anstalt verpflichtet ihren wärmsten Dank abzustatten.

Während der Gesundheitszustand der Schüler im Verlaufe des Schuljahres ein erfreulicher war, erlitt der Unterricht manche Störung durch Erkrankung der Lehrer. So waren die Lehrer Herr *Dettloff* vom 25. Februar bis zum 6. Juni, Herr *Laschinski* vom 14. März bis zum Schlusse des Wintersemesters, Herr *Dannehl* vom 27. Mai bis zum 23. Juni, Herr Oberlehrer *Mothill* vom 12. Juli bis zum Ablauf des Schuljahrs durch Krankheit ihrer Berufsthätigkeit entzogen. Durch Vertheilung ihrer Lehrstunden unter die übrigen Lehrer wurde, so gut es ging, für ihre Vertretung gesorgt.

Dem nächsten Schuljahr gehen wir mit erfreulichen Aussichten entgegen, da die Berufung eines fünften wissenschaftlichen Lehrers zum Beginn desselben erfolgen wird.

V. Statistik.

In diesem Schuljahr haben am Unterricht Theil genommen: in Secunda 9 Schüler, in Tertia 16, in Quarta 19, in Quinta 26, in Sexta 70; zusammen 140 Schüler.

Im Laufe des Schuljahres traten 25 Schüler neu ein. Die Anstalt verliessen, meistentheils in Folge des in diesem Schuljahr zweimal erhöhten Schulgeldes, 35 Schüler, so dass die gegenwärtige Frequenz 105 beträgt.

VI. Ordnung der öffentlichen Prüfung und der Schlussfeier.

Freitag, den 22. Juli, Morgens von 8 Uhr ab.

SEXTA.	Latein. Herr *Dannehl*..
QUINTA.	Rechnen. Herr *Laschinski*.
QUARTA.	Latein. Herr *Fischer*.
TERTIA.	Geschichte. Herr *Fischer*.
SECUNDA.	Englisch. *Der Rector*.

Die Linearzeichnungen, Freihandzeichnungen und Probeschriften werden im Prüfungslocal zur Ansicht ausliegen.

Zwischen den Prüfungen der einzelnen Klassen werden folgende Vorträge der Schüler gehalten werden:

SEXTA.	*Eichbaum:* Der Vöglein Abschied, von K. Loewenstein.
	Alberty: Die Trommel, von Besser.
QUINTA.	*W. Stock:* Preussens Losung, von H. v. Boyen.
	H. Ascher: Die Heimath, von Ferrand.
QUARTA.	*Dehring:* Die wiedergefundenen Söhne, von Herder.
	P. Stock: Der Bauer und sein Sohn, von Lichtwer.
TERTIA.	*Lücke:* The Rhine, von Byron.
	Mallon: L'écho merveilleux, von Pons de Verdun.
SECUNDA.	*Windmüller:* Le vieillard et les trois jeunes hommes, von Lafontaine.
	Eichler: The harper's song, von Walter Scott.

GESANG.

Verkündigung der Ascensionen. Schlussworte des Rectors.

GESANG.

Austheilung der Censuren in den Klassenzimmern.

Der Unterzeichnete beehrt sich die Eltern und Angehörigen der Schüler, die Königlichen und städtischen Behörden, die Freunde unserer Anstalt zu den Prüfungen und der Schlussfeierlichkeit ganz ergebenst einzuladen.

Das neue Schuljahr beginnt Donnerstag, den 1. September. Zur Aufnahme neuer Schüler bin ich in den letzten Tagen des August bereit.

Dr. Kewitsch,
Rector.